

L'esprit terminologique au service du marché de la traduction

Yasmine Barsoum

Professeure adjointe et Chef du
département des Langues Étrangères Appliquées
Laboratoire interdisciplinaire de l'UFE : UFEID.

Université Française d'Égypte

yasmine.barsoum@ufe.edu.eg

Résumé : Jusqu'à nos jours, la terminologie demeure le parent pauvre des formations en traduction spécialisée dans la plupart des universités égyptiennes en L3, M1 et M2. En effet, l'enseignement de la terminologie est basé sur l'aspect pratique de la science, à savoir l'extraction des termes à partir de textes spécialisés suivie de la confection des listes de termes dans le domaine concerné. Quant à l'aspect purement scientifique, qui réside dans le cadre théorique, il n'occupe qu'une place mineure dans ces formations. Le monde professionnel de la traduction spécialisée reflète clairement cette carence. Ces constats nous ont menée à réfléchir sur le lien entre la terminologie et le marché de la traduction. En effet, les étudiants et les diplômés du département de Traduction spécialisée affrontent, au cours des stages, des projets de traduction et de leur insertion professionnelle, des défis terminologiques, outre les défis traductionnels. Ils ne peuvent être surmontés que par l'acquisition de ce qu'on appelle *l'esprit terminologique*. La présente recherche aura pour objectif de lancer une approche basée sur les défis terminologiques affrontés sur le marché de la traduction, à partir d'une analyse minutieuse des rapports de stage rédigés par les étudiants en L3 et des entretiens avec les diplômés et les stagiaires. Suite à cette approche, un des résultats de la recherche serait de proposer des solutions pour surmonter ces défis.

Mots-clés : défis terminologiques, formation en traduction spécialisée, stages, insertion professionnelle, esprit terminologique.

Abstract: To the present day, terminology remains the poor relation of the specialized translation programs in Egyptian universities in Bachelor's degree, first year of Master's degree (M1) and second year of Master's degree (M2). Indeed,

teaching terminology is based on the practical aspect of the science, which is the term extraction from specialized texts, followed by the preparation of lists of terms in a selected field. As for the purely scientific aspect, which lies in the theoretical frame, it is of minor importance in these programs. The professional world of translation reflects clearly this deficiency. These findings lead us to reflect on the link between terminology and the world of translation. As a matter of fact, students and graduates of specialized translation department confront, during their trainings, translation projects and professional integration, terminological challenges, beside the translational ones. They could only be overcome by the acquisition of what we call *terminological mind*. This paper aims at theorizing the terminological challenges faced in the translation market, through an approach relying on a meticulous analysis of the trainings' reports written by the students in bachelor's degree and the interviews with graduates and trainees. The result of this theorization would be to suggest means of overcoming these challenges.

Keywords: terminological challenges, teaching of specialized translation, trainings, professional integration, terminological mind.

1. Introduction

Jusqu'à nos jours, la terminologie demeure une discipline qui n'occupe pas la place adéquate dans les formations en traduction spécialisée dans la plupart des universités égyptiennes. Même si cette discipline existe dans certains cursus, son enseignement est centré uniquement sur le côté pratique de la science, à savoir l'établissement d'une liste de termes dans un domaine de spécialité donné. L'aspect théorique de cette science est presque négligé, alors qu'il est indispensable à l'aspect pratique. D'ailleurs, le marché de la traduction prouve ce constat.

Ces constats nous incitent à réfléchir sur le lien professionnel entre la terminologie et le marché de la traduction. Bien que ce lien ne soit pas direct et explicite, il est d'une importance majeure, puisque la terminologie fait partie intégrante du processus de traduction spécialisée, notamment dans des domaines techniques comme l'économie, la finance, le droit et le commerce.

En effet, plusieurs difficultés terminologiques, outre les défis traductionnels, sont rencontrées par les étudiants et les diplômés du département de Traduction spécialisée, lors de l'exercice d'une activité professionnelle liée à la traduction, à savoir les stages ou les métiers. Ces défis paraissent lors de l'accomplissement des travaux de traduction qui leur sont assignés par les entreprises et les organisations internationales et ne peuvent être surmontés que par l'appropriation de ce que nous appelons *esprit terminologique*.

À partir de ces constats, nous formulons la problématique suivante : comment démontrer que l'esprit terminologique est indispensable à la formation de futurs

traducteurs voulant réussir leur insertion professionnelle aussi bien locale qu'internationale ?

L'objectif de la présente recherche est de lancer une approche basée sur les défis terminologiques affrontés sur le marché de la traduction. Cette approche sera fondée sur l'étude, avec un regard de terminologie, des aspects professionnels liés à la terminologie, et ce, à travers une analyse minutieuse des rapports de stage rédigés par les étudiants du département de Traduction spécialisée à la suite des stages effectués dans le cadre de leur cursus en L3. Des entretiens avec les diplômés et les stagiaires viendront appuyer notre approche d'analyse. Cette approche nous aidera à proposer des moyens pour surmonter ces défis.

Dans cet article, un lien entre la terminologie enseignée en tant que science et le marché de la traduction spécialisée sera établi. Ensuite, les défis terminologiques affrontés sur ce marché seront identifiés et bien cernés, à travers l'approche mentionnée ci-dessus. Par ailleurs, nous proposerons des moyens, en présentiel et en ligne dans une situation de crise comme celle vécue suite à la pandémie du COVID-19, pour forger et développer l'esprit terminologique d'un futur traducteur. Nous concluons l'article par des recommandations à ce sujet.

2. Lien entre la terminologie enseignée en tant que science et le marché de la traduction

La terminologie, en tant que science théorique, n'occupe pas une place importante dans les formations en traduction spécialisée au sein des universités égyptiennes en L3, M1 et M2. Pourtant, elle est indispensable à une bonne insertion professionnelle du traducteur sur le marché de la traduction.

En effet, le marché de la traduction spécialisée exige des compétences spécifiques du traducteur voulant l'intégrer.

« Plusieurs exigences sont demandées de cet être « multitâche » : une maîtrise de la langue supérieure à la moyenne, qui se traduit par la facilité à comprendre et à utiliser les mots, les idées et les concepts complexes ou abstraits ainsi que l'habileté à apprendre, c'est-à-dire à raisonner, à comprendre des domaines divers » (Abi Abboud, 2010, p. 10).

Des mots-clés dans la citation précédente comme *concepts* et *domaines* font référence à la science de la terminologie. Cette citation révèle donc la place importante qu'occupe la terminologie faisant partie intégrante des tâches et des compétences demandées au traducteur.

En outre, selon Gouadec (2005), la terminographie est fortement intégrée dans le processus de traduction spécialisée : « La terminographie traductive – production et diffusion de ressources destinées à faciliter l'accomplissement des tâches de

traduction – est une réponse de nécessité aux besoins des traducteurs » (Gouadec 2005, p.16).

Ayant conscience de cette importance et de cette implication, l’enseignement de la terminologie porte sur des éléments purement terminologiques et d’autres qui servent directement la traduction spécialisée.

La terminologie, « enseignée dans le cadre d’un programme de traduction, (...) pose un double défi : concilier théorie et pratique, mais aussi donner une double formation aux étudiants, soit celle d’un terminologue producteur de travaux terminographiques et celle d’un traducteur principalement consommateur de ce genre de documents » (Faribault, 1988, p. 303).

En effet, lors de l’enseignement de la terminologie, nous veillons à insister sur le lien entre les aspects étudiés et le monde du travail, en expliquant leur utilité au cours des futurs stages effectués en troisième année (L3) et des futurs parcours professionnels des étudiants.

Parmi les éléments traductionnels enseignés en terminologie, figure la confection des index ou des glossaires qui sont considérés comme outils essentiels pour le traducteur sur le marché du travail. D’ailleurs, selon Abi Abboud (2010), ces outils sont indispensables pour la traduction.

« Parmi les outils du traducteur se trouvent les dictionnaires unilingues généraux ou spécialisés et les dictionnaires bilingues ou multilingues. Le traducteur consulte également les encyclopédies générales et spécialisées, les dictionnaires des cooccurrents, les thésaurus, les glossaires, les dictionnaires des anglicismes... » (Abi Abboud, 2010, pp. 44-45).

Afin de prouver ce lien entre la terminologie enseignée et le marché de la traduction, nous avons mené des entretiens avec les stagiaires et les diplômés pour appuyer notre approche d’analyse.

Pour mener ces entretiens, trois catégories d’étudiants ont été délimitées et un échantillon a été sélectionné pour chaque catégorie : les étudiants de la L3 (troisième année, 8 étudiants), ceux du M1 (quatrième année, 14 étudiants) de l’année 2021-2022 (ce qui constitue l’intégralité des étudiants en L3 et M1) et les anciens et les nouveaux diplômés (10 diplômés).

Suite à cette délimitation, nous avons élaboré un questionnaire facile pour chaque catégorie (cf. annexe 1), constitué de trois questions dont la première porte sur le type d’entreprise où les étudiants du département de Traduction spécialisée effectuent leur stage, la deuxième sur la phase du stage nécessitant le recours à la terminologie et l’utilité de cette discipline pour les stages, la troisième sur les difficultés terminologiques rencontrées durant les stages. Nous avons opté pour un questionnaire facile et efficace pour garantir la réactivité des étudiants et des diplômés. Les questions ont été orientées en fonction de la catégorie ciblée : par exemple, pour les étudiants de la L3 qui n’ont pas encore effectué leur stage, il

s'agissait de leurs attentes, pour les étudiants du M1, il s'agissait plutôt de leur expérience vécue durant leur stage effectué en L3, alors que pour les diplômés, il s'agissait de leurs expériences vécues à la fois au cours du stage effectué en L3 et au cours de leur parcours professionnel actuel.

Dans cette partie de la recherche, les questions 1 (types d'entreprises) et 2 (utilité de la terminologie au cours des stages) seront utiles, puisqu'elles mettent en relief le lien entre le monde académique et professionnel en matière de terminologie.

Une fois le questionnaire rempli de façon anonyme par les trois catégories, un dépouillement des réponses a été effectué pour mener à bien notre analyse.

Après le dépouillement des questions 1 et 2, nous avons synthétisé les réponses émises par les étudiants.

À la question 1 : *Dans quelle entreprise envisagez-vous d'effectuer votre stage?*, les étudiants de L3 ont exprimé leurs souhaits d'effectuer leurs stages dans des organisations internationales comme ONU Femmes, l'Organisation mondiale du commerce (OMC), l'Organisation mondiale de la santé (OMS), l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) et dans des organisations francophones comme l'Organisation internationale de la francophonie (OIF). Ils souhaitent également effectuer leur stage dans la presse internationale pour des tâches de rédaction ou de traduction, dans les chaînes de télévision privées comme *MBC (Middle East Broadcasting Center)* pour des tâches de sous-titrage ou de traduction, dans des entreprises de traduction, de localisation et de rédaction technique comme la société de localisation *Arabize* en Égypte, dans des entreprises ayant rapport avec l'informatique comme *Microsoft*, dans des entreprises de rédaction Web, dans des entreprises de production de films pour des tâches de sous-titrage, et enfin dans des entreprises multinationales ayant besoin de traduction de leurs documents généraux et techniques.

Quant aux étudiants du M1, ils ont émis des réponses diverses à la question : *dans quelle entreprise avez-vous effectué votre stage?*. En effet, ces étudiants ont effectué leur stage dans la presse égyptienne francophone comme *Al Ahram Hebdo* pour des tâches de traduction et d'édition, dans des établissements publics de droit égyptien comme l'Autorité du Canal de Suez pour des tâches de traduction et de relations publiques et dans des agences de traduction multilingue comme le bureau *MITSCO* au Caire. Leurs stages se sont également déroulés dans des organisations non gouvernementales internationales (ONG) comme l'Alliance Internationale des Femmes (AIF), dans des organisations internationales comme Workforce Development Solutions (WFD Solutions traduit par *Solutions de développement de la main-d'œuvre*) à Chicago aux États-Unis et dans les agences gouvernementales égyptiennes comme l'Organisme général de l'information. Il est à noter que quatre étudiants du M1 n'ont pas trouvé de stages à cause de la situation sanitaire mondiale, vu que les entreprises accueillaient difficilement des stagiaires.

Concernant les diplômés du département de Traduction spécialisée, ils ont également eu des réponses variées à la question : *dans quelle entreprise avez-vous effectué votre stage en L3?*. Ces anciens étudiants avaient effectué leur stage dans les organisations mondiales comme le Bureau régional de l’OMS pour la Méditerranée orientale au sein du Service d’appui éditorial, graphique et de publication, section française, Division Information, Bases factuelles et Recherche (IER) et dans des organisations internationales comme ONU femmes. Leurs stages avaient également eu lieu dans les agences de presse comme la *MENA (Middle East News Agency, Agence de presse du Moyen-Orient)* pour des tâches de traduction juridique, des bureaux de traduction assermentés comme *Performance et Fast Translation Office*, au Parlement égyptien pour des tâches de traduction, dans des chaînes de radio et de télévision arabes privées comme *ART (Arab Radio and Television Network)* pour des tâches de traduction et de sous-titrage de documents et d’épisodes religieux, dans des agences de localisation comme *Arabize* et enfin à la Chambre de Commerce et d’Industrie Française en Égypte (CCI).

Quant à la question 2 : *dans quelle phase du stage pensez-vous que vous aurez recours à la terminologie? pensez-vous que cette discipline serait utile pour les stages?*, les réponses des étudiants L3 ont été également très diverses. Ces étudiants estiment qu’ils auront recours à la terminologie dans les phases de recherche documentaire et de traduction. Ils pensent que cette discipline est importante pour toutes les étapes, afin d’organiser le processus de traduction et de trouver les bons termes dans les bons contextes. Selon certains d’entre eux, cette discipline est utile pour la rédaction technique, surtout si le stage porte sur un domaine de spécialité donné. Elle est également efficace pour la traduction de textes spécialisés comme la traduction juridique des contrats, pour la localisation d’un roman et pour la traduction d’un discours ou d’un entretien spécialisé. Selon eux, la terminologie est utile aussi pour la traduction des articles de presse dans le domaine du journalisme et la rédaction des rapports dans les médias.

À la question : *dans quelle phase du stage avez-vous eu recours à la terminologie? Pensez-vous que cette discipline est utile pour les stages?*, les étudiants du M1 ont répondu qu’ils y avaient eu recours à l’étape précédant la traduction spécialisée (phase de recherche documentaire surtout dans un domaine très technique) et à la phase de traduction elle-même et que la terminologie était une discipline très utile pour les stages. En effet, ils ont eu recours à la terminologie pour traduire les textes spécialisés très techniques comme ceux appartenant au domaine maritime (un étudiant donne l’exemple d’un terme technique qu’il ne connaissait pas : *barrière flottante* ayant pour équivalent arabe *حواجز عائمة*). Cette discipline les aide donc à choisir les bons termes à employer dans la traduction, surtout dans les domaines spécialisés. Certains d’entre eux ont affirmé qu’ils avaient eu recours à la terminologie en effectuant le travail de traduction, pour analyser les usages

régionaux des termes et choisir les termes compréhensibles par les locuteurs de tous les pays parlant la langue cible. En outre, d'autres étudiants ont indiqué qu'ils avaient utilisé la terminologie pour créer un index utile pour la bonne compréhension des textes avant la traduction (index enrichissant la terminologie du domaine selon eux) et des fiches terminologiques qu'ils ont eu besoin de confectionner au sein de l'entreprise. Certains étudiants ont affirmé que la terminologie était une des disciplines les plus importantes pour le métier de traducteur. Selon eux, la terminologie est utile dans la rédaction et la traduction des rapports officiels. La terminologie les aide également à réfléchir sur la façon d'utiliser les termes dans les contextes et sur l'emploi des paronymes du terme pour exprimer une idée dans le texte. Par ailleurs, d'autres étudiants ont utilisé la terminologie pour créer un équivalent en arabe qui était absent (néologisme), après avoir analysé des documents et des vidéos décrivant ce terme dans la langue de départ.

Quant aux diplômés du département, ils ont répondu à la même question en indiquant que la discipline de la terminologie était très utile et inséparable de la traduction spécialisée car elle a été utilisée non seulement au cours du stage mais aussi dans leur vie professionnelle, puisqu'elle présente un outil indispensable à la traduction spécialisée. Selon eux, afin de pouvoir produire une traduction réussie, les étudiants (futurs traducteurs et traductrices) doivent maîtriser certaines notions terminologiques. Le cursus enseigné en cours de terminologie sur le plan théorique et pratique facilite le processus de traduction. Selon un étudiant, la terminologie l'a aidé à traduire des épisodes d'un programme religieux, même s'il n'avait pas acquis les termes appartenant à ce domaine.

Au cours du stage, certains d'entre eux ont eu recours à la terminologie et à la terminotique, afin de créer des fiches terminologiques dans la base de données terminologiques *TB (TermBase)* de l'OMS. Ces fiches aident les traducteurs à utiliser la terminologie consacrée (terminologie maison) de l'organisation. D'autres affirment que la terminologie est indispensable dans la formation du traducteur, car la traduction professionnelle se base surtout sur la terminologie et les usages des spécialistes du domaine (ce qu'ils apprennent en cours de terminologie). Pour certains étudiants, la terminologie a été très utile car elle les a aidés à traduire des textes spécialisés et à assister le tuteur du stage pour préparer et dresser un index de la terminologie ayant rapport à la santé et aux maladies (infections, pandémies, vaccins, nutrition, qualité des soins, etc). Selon eux, le recensement des termes d'un domaine spécifique rend la traduction professionnellement plus pertinente. D'autres étudiants jugent que chaque traduction nécessite un travail terminologique et que la maîtrise des données terminologiques est essentielle pour la traduction, puisque cela permet au traducteur l'acquisition des connaissances spécialisées des domaines dont il n'est pas expert. Ces données terminologiques aident le traducteur à se familiariser avec les termes très techniques et facilitent le choix des bons termes selon les

contextes. De plus, selon eux, la science de la terminologie les aide à créer des banques de données terminologiques qui aident les traducteurs à intégrer facilement les domaines spécialisés en question. En effet, un étudiant a effectué son stage au service linguistique (édition, graphique et publications) et au service Programme mondial en langue arabe de l’OMS qui visaient à créer une base de données terminologique trilingue servant les traducteurs travaillant au sein du bureau. Ainsi, l’étudiant a participé, tout au long de son stage, à l’enrichissement d’une banque de données terminologique trilingue par le biais du logiciel *MultiTrans* qui permet non seulement de construire des fiches terminologiques trilingues, mais aussi de servir comme un logiciel de TAO. De surcroît, un autre étudiant affirme qu’il a tiré le maximum de profit de la technique de confection des fiches terminologiques enseignée au département et qu’il a pu mettre en pratique lors de l’utilisation du logiciel *MultiTrans*. Grâce aux acquis universitaires, il a pu facilement confectionner des fiches dans les trois langues et chercher les informations supplémentaires pour remplir les champs de ces fiches. Par conséquent, les étudiants ont pu utiliser leur compétence technologique. Selon Lavault-Olléon et Carré (2014), cette compétence doit être mise en valeur :

« La compétence technologique, parfois appelée « instrumentale » car elle porte sur la maîtrise des outils, y [dans le projet EMT] est également mise en avant : en effet, la généralisation des aides technologiques à la traduction, de la traduction assistée par ordinateur (TAO) à la traduction automatique (TA), [...], rend nécessaire leur intégration dans l’enseignement, tant d’un point de vue fonctionnel et pragmatique que d’un point de vue analytique et critique » (Lavault-Olléon et Carré, 2014, p. 2).

La terminologie est donc appliquée tout au long du stage. Selon eux, cette discipline est extrêmement utile pour les stages, notamment dans l’apprentissage des méthodes de recherche terminologique qui rendent le processus de traduction bien plus rapide. Par contre, selon deux étudiants, l’aspect théorique est moins utile dans le cadre d’un stage professionnel, alors qu’un étudiant trouve que le côté théorique des cours l’a aidé à élargir son horizon et à développer un esprit analytique. De plus, il affirme qu’il a énormément profité du côté pratique en matière d’extraction des termes, considéré comme une étape préalable à toute traduction qui requiert une attention particulière afin de les identifier.

Enfin, un seul étudiant pense ne pas avoir profité de cette discipline au cours de son stage, mais affirme qu’il l’a appliquée dans ses études de M2 en France.

À partir de la synthèse des réponses au questionnaire, des constatations générales ont été émises. Les étudiants en L3 ont des projets ambitieux pour leurs stages, puisque leurs choix s’orientent surtout vers les organisations internationales et les entreprises multinationales pour effectuer des tâches de traduction, de sous-titrage, de rédaction technique et de localisation. Ces projets ne sont pas loin de la

réalité reflétée par les étudiants en M1 et les diplômés qui ont déjà effectué leur stage non seulement dans ce type d'organisations, mais aussi dans les médias (presse, radio, télévision) qui attirent le profil d'étudiant LEA suivant une formation de traduction spécialisée.

Une autre constatation : les étudiants en L3 et M1 et les diplômés partagent les mêmes opinions concernant l'utilité de la terminologie en tant que science sur le marché de la traduction. En effet, ils illustrent leurs réponses par des exemples d'éléments étudiés en cours de terminologie et appliqués durant leur stage, à savoir l'analyse des termes avant de les employer dans une traduction afin de choisir les termes adéquats dans les contextes les plus techniques, la confection des index et des fiches terminologiques, l'enrichissement des bases de données des organisations internationales, le recours à ce que nous appelons « l'esprit terminologique » développé dès le début de leur spécialisation dans des phases essentielles comme la création des néologismes.

En outre, au cours des soutenances des rapports des stages qui se sont déroulés pendant l'été 2021, nous avons constaté que les étudiants avaient eu recours à la terminologie au cours de la phase précédant la traduction et nécessitant l'extraction des termes (aspect pratique de la discipline enseignée) à partir de textes comparables, afin de bien comprendre et traduire les termes en question. En effet, les étudiants ont affirmé que l'extraction des termes était une tâche préalable à la traduction et officiellement reconnue par les entreprises, puisqu'elle est confiée par les employeurs dans le cadre du stage. Ils ont également insisté sur l'utilité du stage dans l'acquisition des termes nouveaux dans les différents domaines de spécialité. D'autres étudiants ont affirmé que l'aspect théorique étudié dans le module de terminologie était observé concrètement sur le marché du travail, par exemple, le constat théorique selon lequel chaque domaine de spécialité a ses caractéristiques terminologiques et discursives. L'aspect théorique revêt donc une importance majeure dans la formation du traducteur. D'ailleurs, selon Navarro (2021), les connaissances théoriques de la terminologie sont très importantes pour le traducteur.

« Bref, les connaissances théoriques de la terminologie sont essentielles pour le traducteur car elles facilitent la maîtrise de la structure conceptuelle d'un domaine de spécialité ainsi que le processus d'apprentissage du traducteur dans le but de devenir progressivement un expert du domaine » (Navarro 2021, p. 69).

Dans cette première partie, le lien entre la science de la terminologie et le marché de la traduction spécialisée a été prouvé, bien qu'il ne soit pas explicite dans les formations de traducteur. Cependant, le recours fréquent à la terminologie n'est pas sans défis sur le marché du travail. Ces défis terminologiques seront analysés dans la partie suivante.

3. Défis terminologiques affrontés sur le marché de la traduction

Au cours du processus de traduction, le traducteur affronte des difficultés ou plutôt des défis terminologiques. D'ailleurs, ces défis dénotent la forte implication de la terminologie dans l'opération traductive. Dans ce contexte, il est pertinent de distinguer entre défis terminologiques et défis traductionnels, même si les deux sont affrontés lors de cette opération. Cette distinction sera explicitée dans cette partie dans laquelle nous procéderons à une identification et à une approche basée sur les défis terminologiques avec un regard de terminologue.

Le premier défi émane de l'identité même du traducteur qui doit prendre courageusement des décisions terminologiques contrôlant le sens du message à transmettre. D'ailleurs, l'ouvrage publié par Basalamah, (2017) montre cette responsabilité du traducteur : « Condamné à être libre, le traducteur est un décideur » (Basalamah, 2017, p. 77).

En effet, le traducteur, ou plutôt le futur traducteur dans la présente recherche, est appelé à décider et à trancher sur l'emploi d'un terme plutôt qu'un autre dans une traduction spécialisée. Il est donc un preneur de décision. Cette capacité à prendre des décisions terminologiques est considérée comme une compétence professionnelle indispensable à l'exercice du métier du traducteur.

Un autre défi terminologique : les différences existant entre les systèmes des deux langues source et cible. Cela peut avoir des conséquences aussi bien sur le plan grammatical et syntaxique que morphologique.

Par exemple, au niveau grammatical, la partie du discours (catégorie grammaticale) peut changer en traduisant un texte d'une langue vers une autre.

« De la même manière, il serait difficile d'imaginer que la phrase « A stronger German economy should support the Euro » puisse être traduite autrement que par « L'euro devrait bénéficier du rétablissement de l'économie allemande » ou « Le rétablissement de l'économie allemande devrait profiter à l'euro » (Houbert, 2001, en ligne).

Dans cet exemple avancé par Houbert, l'adjectif stronger a été transformé en un substantif *rétablissement* dans la traduction pour respecter le système de la langue française cible.

Un autre exemple au niveau morphologique est dû à ces différences entre les systèmes : une unité simple dans la langue source peut être traduite par une unité complexe dans la langue cible, par exemple database traduit par *base de données*. Ces différences syntaxiques, morphologiques et grammaticales peuvent perturber un traducteur débutant. Dans ce cas, le traducteur doit donc maîtriser les systèmes

grammatical, syntaxique et morphologique des deux langues objet de traduction, afin de pouvoir décider de ce changement pour mieux transmettre le sens voulu.

En outre, la polysémie des termes représente un défi terminologique pour le traducteur, puisqu'il doit bien délimiter le domaine du texte à traduire, afin de trancher sur l'équivalent adéquat. Il est à noter qu'en terminologie, il s'agit de domaine, alors qu'en traduction spécialisée il s'agit de contexte. En effet, chaque terme a un seul sens spécifique au domaine en question, par exemple *point mort* qui a un sens différent dans les deux domaines de la finance (somme minimale de chiffre d'affaires dans une entreprise) et de l'automobile (aucune vitesse n'est fixée par le conducteur d'une voiture).

Par ailleurs, les tentatives de substitution des anglicismes envahissant les langues par des équivalents adéquats dans la langue cible représentent un défi terminologique majeur, puisque ces équivalents doivent couvrir tous les sèmes contenus dans le terme de la langue source. En effet, certains domaines plus que d'autres, comme le commerce, reflètent cette invasion des anglicismes surtout en cette période de Covid-19 favorisant la réalisation de toutes les opérations commerciales en ligne. Citons comme exemple d'anglicisme le terme click and collect qui désigne un modèle de commerce électronique permettant au consommateur de cliquer en ligne sur un article qu'il veut acheter et de le récupérer au magasin au moment qui lui convient. La substitution de l'anglicisme par un équivalent comme *retrait en magasin* ne représente pas en elle-même la difficulté. Le problème réside dans le fait d'imposer cet équivalent à l'usage qui a recours à l'anglicisme répandu.

« On pourrait citer le cas, actuellement, du terme « start-up », dont la traduction française proposée par les linguistes du gouvernement, à savoir « jeune pousse (d'entreprise) », semble avoir quelque difficulté à s'imposer » (Houbert, 2001, en ligne).

De plus, parmi les défis terminologiques de la traduction, figurent les néologismes qui émergent tous les jours dans les domaines spécialisés comme l'économie, les finances, etc, et qui sont parfois ignorés par les traducteurs. Citons à titre d'exemple le terme *ubérisation de l'économie* qui a émergé en 2015 désignant la mise en contact directe entre professionnels et clients à travers l'utilisation des nouvelles technologies.

« La langue économique et financière, parce qu'elle rend compte d'une réalité en constante évolution, est par ailleurs génératrice de nombreux néologismes : on entend ainsi parler depuis quelque temps déjà de la « nouvelle économie », de la « net économie », ou des « dot.com companies » (ou « sociétés point

com »), ces sociétés qui bâtissent leur succès autour de la Toile » (Houbert, 2001, en ligne).

Un autre défi qui relève d'un phénomène terminologique est celui du passage des mots de la langue commune à la langue spécialisée. Ces mots empruntés à la langue commune ont une valeur imagée dans le domaine spécialisé, comme le mot *euphorie* qui est passé dans le domaine financier dans l'expression *euphorie boursière* consistant à surévaluer le marché boursier de façon ne reflétant pas l'économie réelle.

La nature du public cible est aussi un défi contrôlant le niveau de langue auquel appartiennent les termes à employer dans une traduction. Dans ce contexte, les phénomènes de spécialisation et de vulgarisation, étudiés en cours de terminologie, sont très utiles pour le traducteur sur le marché du travail, puisqu'il doit choisir sa terminologie en fonction du public ciblé par sa traduction : public spécialiste ou non spécialiste. En effet, selon Delavigne (2013), le discours de vulgarisation destiné aux non-spécialistes est très important.

« D'autre part, les textes de vulgarisation sont d'un niveau d'expertise accessible. Le jeu sémantique, rendu visible, y est très aisément repérable. Ces discours sont donc utilisables pour constituer certaines ressources terminologiques, notamment pour des non-spécialistes, [...]. » (Delavigne, 2013, p. 11)

De plus, sur le marché du travail, le terminographe-traducteur rencontre un défi sur le plan de l'usage des termes qu'il juge adéquats, mais qui ne sont pas bien implantés dans l'usage qui préfère employer un autre terme jugé erroné du point de vue terminologique. En effet, selon Bouveret et Delavigne (2014), l'usage est un des critères de qualité :

« En somme, pour établir la qualité d'une terminologie, nous préférierions substituer aux caractéristiques internes du signe terminologique ou à la référence à une norme externe une autre logique : celle de l'usage. Et, de ce point de vue, les critères de qualité d'une terminologie ne peuvent relever selon nous que d'une adéquation aux besoins des usagers » (Bouveret et Delavigne, 2014, p. 3).

En outre, l'aspect cognitif consistant dans l'acquisition des connaissances spécialisées et menant à la maîtrise de la terminologie du domaine en question est indispensable pour mener à bien le processus de traduction. Or, le traducteur débutant (nouvellement diplômé) ou l'étudiant futur traducteur ne possède pas toutes

les connaissances reflétant les concepts d'un domaine spécialisé, surtout dans les domaines à terminologie très technique comme ceux de l'économie et des finances.

D'ailleurs, ces défis sont rencontrés lors du parcours académique de l'étudiant suivant une formation de traducteur, qui expérimente le processus difficile et complexe de la traduction au cours du stage effectué en L3. Parmi ces défis, figure la contradiction entre le monde concret et réel de la traduction et les principes étudiés au cours de leur formation de traducteur à l'université. En matière de terminologie, ils étudient par exemple que le terme doit désigner un seul concept et que le concept doit être désigné par un seul terme selon le principe de biunivocité, et que le terme doit renvoyer à une seule référence et doit appartenir à un seul domaine de spécialité. Or, ces principes ne sont pas toujours réalisés dans le monde professionnel.

En outre, au cours des projets de traduction et de l'exercice de la profession de traducteur, les étudiants et les diplômés du département de Traduction spécialisée font face à des défis terminologiques. Ces défis sont diversifiés et émergent lors de la réalisation des travaux de traduction qui leur sont confiés par les entreprises et les organisations internationales.

Par exemple, les termes utilisés par les demandeurs de traduction en général et les organisations internationales en particulier ne sont pas nécessairement les termes que les étudiants ont assimilés durant leur parcours académique. La terminologie du domaine de spécialité change selon les demandeurs de traduction : « N'oublions pas qu'un grand nombre de décisions relatives à la traduction – par exemple, les choix terminologiques – dépendent du client » (Román, 2012, p. 67).

Dans la présente partie, ces défis seront concrétisés à travers le questionnaire déjà mentionné dans la partie précédente. En effet, la question 3 vient appuyer notre approche d'analyse des difficultés terminologiques rencontrées par les étudiants et les diplômés sur le marché de la traduction.

À la question 3 de l'entretien : *quels types de difficultés terminologiques pensez-vous que vous rencontrerez durant votre stage? et dans quels domaines?*, les étudiants L3 ont eu des réponses diversifiées. Certains d'entre eux ont indiqué que l'incapacité de traduire quelques termes constituait une grande difficulté (« ne pas savoir traduire des termes » comme ils l'ont mentionné dans le questionnaire), ainsi que le fait de traduire un texte ou un contenu dans un domaine qui n'a jamais été traité ou vu avant la traduction. Selon eux, il est difficile parfois de trouver des termes dans les textes parallèles ou comparables dans la langue cible. Une autre difficulté réside, selon eux, dans la présence d'anglicismes dans les textes spécialisés ou l'absence d'équivalents à certains termes dans la langue cible. Selon ces étudiants, les domaines juridique (surtout le droit international), médical, économique et scientifique sont ceux dans lesquels ils pourront rencontrer des difficultés terminologiques. Il est à noter que deux étudiants n'ont pas su répondre à

cette question, puisque le stage est effectué à la fin de l'année universitaire en L3 (en été).

Quant aux étudiants du M1, ils ont répondu à la question : *quels types de difficultés terminologiques avez-vous rencontré durant votre stage? dans quel domaine?*. Selon certains étudiants, la difficulté terminologique réside dans la recherche des équivalents aux termes très techniques et la validation des termes choisis pour la traduction d'un contenu (« le fait de voir si le terme est traduit correctement » tel qu'ils l'ont dit). D'autres étudiants jugent que la difficulté terminologique émerge uniquement pendant la phase de traduction, surtout si le domaine est peu connu par eux et n'a jamais été étudié pendant leur parcours académique. Par exemple, certains étudiants ayant effectué un stage dans une société maritime, ont trouvé que ce domaine était très technique, ce qui a exigé une recherche et une lecture minutieuse de textes spécialisés pour se familiariser avec les termes de ce domaine inconnu.

D'ailleurs, la technicité d'un domaine pose également problème lors de la réalisation des projets avec les organisations internationales au cours de leur parcours. En effet, les termes très techniques constituent un problème terminologique. Dans ce contexte, la compréhension, qui est une opération indispensable à la traduction, fait défaut. Le problème, dans ce cas, est dû à l'absence du référentiel auquel renvoie le terme technique dans l'esprit du stagiaire. L'aspect cognitif faisant partie intégrante de la traduction spécialisée est absent dans cette situation : « La Traduction étant par définition un acte visant à faire comprendre à autrui un message rédigé dans une langue qu'il ne connaît pas, requiert la compréhension comme première étape » (TALBI, 2017, p. 46).

Certains d'entre eux ont indiqué que les domaines politique, scientifique, juridique, économique, financier, maritime, médical (surtout les abréviations et les sigles du domaine) et technique (terminologie des machines et des équipements dans les usines) sont les plus difficiles à traduire, surtout si certains termes et leurs équivalents employés dans ces domaines ne sont pas normalisés. Cette absence de normalisation mène à la pluralité des équivalents qui perturbe le traducteur.

D'autres ont trouvé une difficulté dans la traduction des termes arabes existant dans les documents et les papiers officiels comme les formulaires d'inscription.

Quant aux diplômés, ils ont répondu à la question : *quels types de difficultés terminologiques avez-vous rencontré durant votre stage? dans quel domaine?*. Certains d'entre eux ont indiqué que la terminologie du domaine en question était compliquée, par exemple celle du domaine médical et de la santé publique dont les connaissances étaient insuffisantes, mais que la formation reçue à la faculté LEA leur avait permis de bien gérer cette difficulté, bien que cela ait pris beaucoup de temps, en effectuant une bonne recherche en ligne et dans les dictionnaires spécialisés. Pour remédier à ce problème, ces anciens étudiants ont construit leur

propre index terminologique, ce qui a permis de faciliter leurs tâches et d'accélérer le rythme de la traduction dans le domaine compliqué pour la durée restante du stage. Un diplômé affirme que la localisation constituait un défi terminologique, puisque cette nouvelle activité lui était inconnue (anciennes promotions LEA qui n'avaient pas encore étudié ce concept). Enfin, un diplômé a trouvé une difficulté à connaître, au début du stage, les termes corrects (terminologie maison) utilisés par la CCIFE (Chambre de Commerce et d'Industrie Française en Égypte).

D'autres diplômés ont précisé que les expressions idiomatiques, les acronymes, les paradigmes culturels et les lois dans le domaine juridique avaient constitué une difficulté terminologique. En outre, la compréhension de textes juridiques compliqués a été un défi pour certains diplômés qui ont dû avoir recours aux experts et aux banques de données terminologiques pour résoudre ce problème.

Par ailleurs, plusieurs diplômés ont trouvé une difficulté à chercher les termes objet de traduction à cause du manque de dictionnaires spécialisés bilingues et de l'absence de certains concepts en langue arabe. La recherche des équivalents a représenté également une difficulté terminologique. D'autres n'avaient pas accès à Internet pendant leur stage et ont dû proposer des équivalents aux termes à traduire sans pouvoir les valider. Cela a constitué un grand défi sur tous les plans, surtout sur le plan terminologique, mais ils ont pu le surmonter grâce à la maîtrise de la langue maternelle (la langue arabe). Un diplômé a rencontré une difficulté durant son stage qui portait sur la traduction des épisodes religieux de l'arabe vers l'anglais. Selon lui, le domaine religieux est très sensible et exige une traduction correcte et précise. Cela a nécessité l'aide du responsable du département de traduction dans l'entreprise qui lui a fourni des ressources et des références afin de valider la terminologie en question.

Selon certains diplômés, le domaine le plus compliqué est le droit car le discours juridique a une terminologie et une phraséologie ayant des caractéristiques spéciales. D'autres jugent que les thèmes relatifs au domaine de la santé sont les plus difficiles car selon eux, en 2007, il n'y avait pas beaucoup de glossaires et d'index terminologiques en arabe en rapport avec le thème de la santé. Il fallait donc faire beaucoup de recherches pour traduire des rapports et des documentaires et trouver la terminologie liée à l'obésité, aux maladies non transmissibles, au paludisme, aux vaccins, etc.

Tel qu'il a été déjà mentionné, notre analyse est basée sur deux supports : les entretiens (questionnaire) et les rapports de stage. Nous avons donc procédé à une analyse des rapports de stage rédigés par les étudiants du département de Traduction spécialisée suite aux stages de six semaines effectués, en Égypte ou à l'étranger, dans le cadre de leur cursus en L3. En effet, les étudiants dressent, dans ces rapports, un bilan de leur stage, tout en analysant les différentes tâches effectuées à partir d'une réflexion approfondie sur leur expérience professionnelle. Suite à l'analyse

d'un échantillon de vingt rapports de stage, nous avons constaté plusieurs difficultés terminologiques rencontrées par les étudiants en L3. D'abord, le traducteur n'a pas droit à l'erreur terminologique dans certains domaines comme la traduction de textes juridiques, financiers ou de textes portant sur les équipements médicaux. Dans ce dernier domaine, cela pourrait entraîner des poursuites judiciaires pour les médecins et des conséquences fâcheuses pour le patient ou les utilisateurs de ces équipements. Un autre défi se manifeste dans l'établissement d'index bilingues spécialisés des termes les plus fréquemment utilisés ou des nouveaux termes dans un domaine, ainsi que dans l'action de filtrer ou de réviser un glossaire bilingue volumineux comme celui appartenant à *TRES*, système de gestion terminologique de *Microsoft*. En outre, la localisation des logiciels a exigé une précision dans le choix et la création des termes. Le temps nécessaire pour la recherche de la terminologie d'un domaine inconnu, des équivalents aux sigles spécialisés et des noms d'organisations a constitué également un défi terminologique. De plus, les variantes d'un même terme employées dans les différentes institutions constituent un élément perturbateur pour un étudiant en L3, par exemple, le terme *flambée de maladie* dont l'équivalent privilégié dans les organisations internationales est *فاشية المرض*, alors que l'équivalent attesté en Égypte est *تفشي المرض*. Par ailleurs, la traduction littérale de certains termes due à l'ignorance du concept a constitué une difficulté, par exemple le stagiaire a traduit *Malaria control* par *contrôle du paludisme* au lieu de *lutte contre le paludisme*, alors qu'on ne contrôle pas une maladie. Les mémoires terminologiques n'étaient pas mises à jour dans certaines institutions et n'aidaient donc pas le stagiaire à effectuer ses tâches de traduction.

À partir de l'analyse des réponses à la question 3, il a été constaté que la nature des défis terminologiques change à chaque niveau d'études, par exemple les défis exprimés par un étudiant en L3 diffèrent de ceux affrontés par un étudiant en M1 ou un diplômé. Un diplômé dont l'intuition terminologique a été développée et forgée au cours de ses années d'études au département, est plus capable d'analyser les unités terminologiques rencontrées dans un texte dont la technicité est élevée et de trouver l'équivalent adéquat.

En effet, l'analyse effectuée par un diplômé lui permet de bien effectuer l'opération cognitive basée sur l'établissement des relations sémantiques et conceptuelles entre les différents concepts d'un domaine de spécialité. Par conséquent, un étudiant qui n'a pas encore un esprit terminologique développé est incapable d'établir ces relations qui représentent un champ essentiel dans une fiche terminologique et affronte un plus grand défi afin de mener à bien sa traduction.

Dans la présente partie, les différents défis et difficultés terminologiques ont été bien analysés. Nous avons pu constater que les étudiants et les diplômés ne peuvent faire face à ces défis que par l'acquisition de ce que nous appelons *l'esprit terminologique* qui sera développé dans la partie suivante.

4. Moyens proposés pour le développement de l'esprit terminologique

Afin de surmonter les défis développés dans la partie précédente, nous proposerons des moyens efficaces pour les surmonter, en développant ce que nous avons appelé *l'esprit terminologique* des futurs traducteurs. Ces moyens pourraient être considérés comme des principes didactiques en terminologie issus de l'approche basée sur les défis déjà analysés.

Selon le dictionnaire Larousse en ligne, le mot *esprit* a plusieurs acceptions. Nous avons opté pour la définition suivante, qui concerne la présente recherche : « Disposition particulière, aptitude de quelqu'un à faire preuve de quelque chose, à s'intéresser à quelque chose » (Larousse en ligne).

Au cours de l'enseignement, en définissant les compétences devant être acquises par les étudiants au cours de leur parcours universitaire, on parle souvent d'esprit analytique, synthétique, sélectif, argumentatif, etc. Dans la présente recherche, il s'agit de *l'esprit terminologique* qui est au service de la traduction spécialisée.

En effet, l'esprit terminologique assure un rôle essentiel dans la formation des futurs traducteurs. Nous parlons d'esprit ou d'intuition terminologique aux étudiants dès la licence (année de spécialisation), en leur expliquant son utilité dans le monde professionnel de la traduction spécialisée. Il est important de développer cet esprit au cours de la formation elle-même et non après leur diplomation.

Au début de la spécialisation, les étudiants ne comprennent pas cette notion de l'esprit terminologique, mais celui-ci se forge inconsciemment au fur et à mesure de l'avancement dans le cursus théorique. Parmi les contenus théoriques utiles pour forger cet esprit, figure l'étude des écoles et des courants de linguistique, de la sémantique, de la lexicologie et de la lexicographie, permettant à l'étudiant le passage en douceur vers la terminologie, science dont les notions lui sont inconnues. L'acquisition des notions théoriques n'est garantie que par l'application et l'illustration permanente par des exemples. Nous constatons le développement de l'esprit terminologique de l'étudiant quand il commence à bien analyser les phénomènes et les processus terminologiques compliqués étudiés en cours.

En effet, le développement de l'intuition terminologique se manifeste concrètement en 4^{ème} année (M1), à travers, par exemple, la compréhension plus facile d'un module compliqué portant sur le raisonnement artificiel dans l'extraction des collocations et l'extraction bilingue (équivalents). Dans ce module, les étudiants sont généralement capables de comparer entre les étapes suivies par le cerveau humain et celles suivies par l'intelligence artificielle. Cela leur permet de maîtriser l'utilisation des logiciels de terminologie pour extraire les termes à partir d'un texte spécialisé et créer des bases de données pouvant servir et accélérer le processus de

la traduction. D'ailleurs, selon De Schaetzen (1992), la maîtrise des logiciels est très utile sur le marché de la traduction.

« L'enseignement systématique d'un logiciel est donc peut-être préférable, malgré la difficulté qu'éprouvera le jeune diplômé s'il doit utiliser dans sa vie professionnelle, parfois simultanément, un ou plusieurs autres marques de logiciel » (De Schaetzen, 1992, P. 132).

Un autre moyen aidant au développement de l'esprit terminologique : les discussions et les échanges scientifiques avec les étudiants sur un concept inconnu de la terminologie. En effet, au cours de ces discussions, nous stimulons les étudiants et les incitons à réfléchir sur des questions qui n'ont pas encore été étudiées. Pour aider à développer cet esprit, nous acceptons toutes les réflexions terminologiques si elles sont bien fondées. L'aspect communicatif avec l'étudiant en cours de terminologie joue donc un rôle crucial dans la construction de cet esprit.

« Une autre recommandation serait de développer l'intuition terminologique auprès des apprenants, afin de comprendre des notions comme le « concept » et d'analyser, par exemple, les relations lexico-sémantiques et conceptuelles entre les termes. Ce développement est favorisé par l'analyse et les discussions avec les apprenants, en acceptant les différentes réflexions si elles sont bien fondées et justifiées » (Barsoum, 2017, p. 125).

Cet esprit est donc développé en cours de terminologie à travers les deux aspects théoriques et pratiques et aide les étudiants à adopter la logique et le raisonnement du terminologue en traduisant. Cela les aide à bien gérer, selon une méthodologie bien précise, toutes les difficultés terminologiques et à surmonter des obstacles terminologiques émanant de la complexité et de la technicité de certains domaines. De plus, cet esprit terminologique donne à l'étudiant la capacité de repérer et d'analyser la terminologie événementielle, autrement dit les termes émergeant pendant une crise ou un événement national ou mondial. Citons à titre d'exemple les termes arabes relatifs au Coronavirus (COVID-19) comme جائحة pour désigner ce virus (traduit littéralement par *catastrophe*) et العالقين (équivalent de *personnes bloquées*) que les étudiants ont bien repérés et analysés grâce à leur raisonnement de futur terminologue.

En effet, même si les étudiants n'acquièrent pas toutes les connaissances spécialisées indispensables pour une bonne traduction, ils apprennent, en cours de terminologie au département LEA-Traduction spécialisée, la démarche nécessaire pour acquérir ces connaissances sur le marché quand ils sont en situation réelle de traduction d'un document spécialisé.

Par ailleurs, la rigueur dans le choix des termes et la vérification de la terminologie choisie sont des valeurs et des compétences enseignées en cours de terminologie. Tel qu'il a été déjà mentionné, au cours de la traduction, le traducteur est parfois exposé à des situations dans lesquelles il doit choisir. Dans ce cas, il doit

faire appel à son esprit terminologique pour choisir la terminologie adéquate permettant une bonne transmission du message de départ, de même il peut consulter un spécialiste.

Outre les moyens proposés pour un enseignement en présentiel, il a été jugé pertinent de partager l'expérience de l'enseignement en ligne dans une situation de crise comme celle vécue pendant la pandémie de la COVID-19. En effet, nous avons fait face à un grand défi consistant à forger et à développer l'esprit terminologique du futur traducteur en ligne – tâche déjà compliquée à assurer en présentiel – de façon virtuelle dans des contextes difficiles comme le confinement. Plusieurs enjeux ont été affrontés au cours de l'enseignement en ligne de la terminologie, module tout à fait nouveau et inconnu par les étudiants en début de spécialisation. Pour familiariser les étudiants avec ce module, nous avons eu recours à des techniques spéciales, non seulement pour garantir la compréhension des notions de cette discipline, mais aussi pour susciter leur réactivité et leur participation active au cours. La compréhension et la réactivité ont été donc les deux défis affrontés dans ce type d'enseignement. En effet, concernant le côté théorique, la seule technique efficace consiste à partir de l'exemple pour arriver à la théorie énoncée par les étudiants eux-mêmes suite à l'analyse des exemples donnés. Dans ce cas, le procédé d'exemplification stimule les deux compétences déjà mentionnées et revêt ainsi une grande importance dans la transmission d'une information compliquée aux étudiants. Concernant le côté pratique de ce cours, des projets ont été demandés aux étudiants, consistant à constituer des groupes de trois. Chaque groupe a été appelé à chercher deux textes spécialisés de son choix (un en français et un en arabe) comparables dans un domaine de spécialité. À partir de ces textes, ils ont été appelés à faire l'extraction des termes et à confectionner six fiches terminologiques : trois fiches en arabe et trois fiches en français (termes différents dans les deux langues). Une soutenance en ligne a été faite pour ces étudiants au cours de laquelle chaque groupe a présenté son travail et les démarches suivies pour le réaliser. Chaque membre du groupe devait participer oralement à cette présentation. Ainsi, les étudiants ont réalisé deux travaux : écrit (extraction des termes et confection des fiches terminologiques) et oral (présentation des procédés suivis pour réaliser ce travail).

Au cours de cette expérience, nous avons remarqué que le travail en groupes était plus efficace en ligne, vu l'impact négatif du confinement sur les étudiants qui ont besoin de ne pas se sentir isolés en réalisant une activité complexe vu sa nouveauté.

De plus, depuis l'émergence de la crise de la COVID-19, certains étudiants ont effectué leur stage en ligne. Bien que cela les ait empêchés de vivre pleinement l'expérience avec son aspect communicatif, ils ont pu utiliser leur esprit terminologique dans les tâches de traduction confiées et de nouvelles compétences

surtout technologiques ont été acquises. En outre, ces stages virtualisés ou dématérialisés, comme nous pouvons les désigner, répondent aux nouvelles normes du monde de digitalisation des données.

Dans cette partie, l'analyse des moyens nous permet de bien cerner les caractéristiques propres à ce que nous appelons « esprit terminologique ». Ainsi, nous définissons l'esprit terminologique comme étant la capacité du terminologue ou du futur terminologue à identifier, à comprendre et à analyser les processus terminologiques nouveaux de façon spontanée et pertinente, grâce à la maîtrise des principes et des théories liés à la terminologie.

En outre, les moyens proposés dans cette dernière partie correspondent à la formation professionnalisante LEA à l'Université Française d'Égypte, toujours en lien avec le concept de l'employabilité des futurs traducteurs.

5. Conclusion

À travers la présente recherche, nous avons démontré l'importance de développer l'esprit terminologique chez les futurs traducteurs voulant réussir leur insertion professionnelle aussi bien locale qu'internationale.

À partir de l'analyse des aspects développés dans cette recherche, nous formulons plusieurs recommandations, à savoir l'implication des professionnels praticiens de traduction dans l'enseignement universitaire, par exemple parmi ceux qui travaillent dans les organisations internationales, pour que les étudiants se familiarisent avec les exigences terminologiques de ces institutions. Ainsi, il ne faudrait pas se contenter des ateliers animés par des professionnels qui devraient faire partie du parcours académique de l'étudiant. Nous recommandons donc l'intégration de l'enseignement par alternance dans le parcours académique de l'étudiant suivant une formation de traducteur ou l'intégration d'un parcours professionnel dans les départements enseignant la traduction spécialisée en Égypte.

Dans ce contexte académique, il est fortement recommandé de concevoir un module de culture spécialisée qui aurait pour but de proposer des lectures régulières de textes spécialisés aux étudiants suivant une formation de traduction spécialisée, afin de bien assimiler les termes appartenant à d'autres domaines de spécialité que ceux étudiés en cours et d'ouvrir leur monde cognitif à des concepts inconnus dans le monde académique.

Une dernière recommandation consiste à consacrer, dans le guide du stage distribué aux étudiants du département LEA-Traduction spécialisée, une partie aux compétences terminologiques requises par les tuteurs de stages dans les différentes entreprises et organisations, définies à partir des expériences des étudiants vécues

lors de leurs stages qui représentent, par excellence, le monde professionnel. Ces compétences devraient être actualisées chaque année dans ce guide.

Ces recommandations permettraient de concrétiser le lien entre l'académique et le professionnel du point de vue terminologique.

Références bibliographiques :

- Abi Abboud, S. (2010). *Des compétences en traduction et en interprétation*. Papyrus. Consulté en mai 2022 sur : <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/4781>
- Barsoum, Y. (2017). *Pour un enseignement efficace de la terminologie bilingue*. ASJP. Consulté en mai 2022 sur : <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/31737>
- Basalamah, S. (2017). *Sourcier ou CIBLISTE. Les Profondeurs de la traduction de Jean-René Ladmiral – Spirale*. Érudit. Consulté en mai 2022 sur : <https://www.erudit.org/fr/revues/spirale/2016-n258-spirale02964/84894ac/>
- Bouveret, M., & Delavigne, V. (2014). *L'analyse des besoins : Un préalable à la Qualité de la Terminologie*. La banque des mots. Consulté en mai 2022 sur : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00924194>
- DE SCHAETZEN, C. (1992). *Enseignement des logiciels et de la programmation avec logiciels*. Association EPI (Enseignement Public et Informatique). Consulté en mai 2022 sur : https://www.epi.asso.fr/fic_pdf/dossiers/d14p129.pdf
- Delavigne, V. (2013). *Quand le terme entre en vulgarisation*. HAL Open Science. Consulté en mai 2022 sur : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00920636>
- Faribault, M. (1988). Enseignement de la Terminologie : Une pratique pédagogique. *Meta: Journal des traducteurs*, 33(2), 299. <https://doi.org/10.7202/002724ar>
- Gouadec, D. (2005). Terminologie, traduction et rédaction spécialisées. *Langages*, n° 157(1), 14–24. <https://doi.org/10.3917/lang.157.0014>
- HOUBERT, F. (2001). *Problématique de la traduction économique et financière*. Translation journal. Consulté en mai 2022 sur : <https://translationjournal.net/journal/16finance.htm>
- Larousse, É. (n.d.). *Dictionnaire français - dictionnaires Larousse Français monolingue et bilingues en Ligne*. Dictionnaire français - Dictionnaires Larousse français monolingue et bilingues en ligne. Consulté en mai 2022 sur : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/>

Lavault-Olléon, É., & Carré, A. (2014). *Traduction spécialisée : L'ergonomie cognitive au service de la formation*. ASp. la revue du GERAS. Consulté en mai 2022 sur : <https://journals.openedition.org/asp/3117>

Navarro, A. (2021). *La Terminologie : un outil nécessaire pour le traducteur spécialisé*. Studia Romanica Posnaniensia. Consulté en mai 2022 sur : https://www.academia.edu/es/58130806/La_terminologie_un_outil_n%C3%A9cessaire_pour_le_traducteur_sp%C3%A9cialis%C3%A9

Román, V. (2012). *Être traducteur économique et financier aujourd'hui : Défis et avantages*. Traduire. Revue française de la traduction. Consulté en mai 2022 sur : <https://journals.openedition.org/traduire/481>

TALBI, A. F. Z. (2017). *Comprendre pour traduire : Cas des Diplômés en traduction en Algérie*. Revue des Lettres et Sciences Sociales. Consulté en mai 2022 sur : <https://revues.univ-setif2.dz/revue/index.php?id=2366>

Annexes

Annexe 1

Questionnaire – stages – attentes

Étudiants L3 – Langues Étrangères Appliquées (LEA) – Traduction spécialisée

- 1) Dans quelle entreprise envisagez-vous d'effectuer votre stage?
- 2) Dans quelle phase du stage pensez-vous que vous aurez recours à la terminologie? pensez-vous que cette discipline serait utile pour les stages?
- 3) Quels types de difficultés terminologiques pensez-vous que vous rencontrerez durant votre stage? et dans quels domaines?

Questionnaire – stages – expérience vécue

Étudiants M1 – Langues Étrangères Appliquées (LEA) – Traduction spécialisée

- 1) Dans quelle entreprise avez-vous effectué votre stage?
- 2) Dans quelle phase du stage avez-vous eu recours à la terminologie? pensez-vous que cette discipline est utile pour les stages?
- 3) Quels types de difficultés terminologiques avez-vous rencontré durant votre stage? dans quel domaine?

Questionnaire – stages et emploi – expérience vécue

Diplômés – Langues Étrangères Appliquées (LEA) – Traduction spécialisée

- 1) Dans quelle entreprise avez-vous effectué votre stage en L3?
- 2) Dans quelle phase du stage avez-vous eu recours à la terminologie? pensez-vous que cette discipline est utile pour les stages et votre parcours professionnel?
- 3) Quels types de difficultés terminologiques avez-vous rencontré durant votre stage ou votre parcours professionnel? dans quel domaine?